

Nabokov and happiness

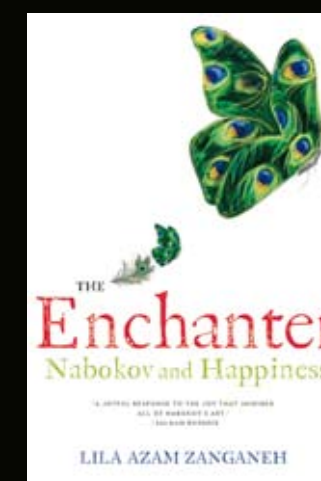
Lila Azam Zanganeh

Un matin bleu cobalt d'août 1971, lors d'une chasse aux papillons sur un sommet suisse, l'écrivain Vladimir Nabokov, armé de son filet, le visage baigné de soleil, déclara à son fils Dmitri qu'il avait réalisé tout ce dont il rêvait et que son bonheur était suprême. C'est là, sur ce pic montagneux, que je me plais à l'imaginer – VN, s'exclamant, avec l'exultation de son personnage Van Veen : « Moi, Vladimir Nabokov, te salue, vie ! »

Dmitri prit une photo de son père, alors âgé de soixante-douze ans, perché au sommet de La Videmanette, 7 000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Regard perdu au loin, casquette claire, bermuda sombre et chaussures de marche, d'épaisses chaussettes blanches roulées sur les chevilles. Entre ses mains, la petite boîte de sparadraps dans laquelle, depuis plusieurs décennies, il rangeait ses papillons. En toile de fond, les prairies alpestres et de petites forêts de pins. Lui, scrutant l'horizon, observant peut-être les détails miniatures de la ville voisine de Rougemont, des mouches de soleil glissant sur son front, sur l'aile gauche de son nez. Le voici sous son propre firmament clair et capricieux. Pareil à son nom de plume russe, Sirine, un oiseau de paradis.

C'est le début de mon histoire. Nabokov me captive depuis des années car il possède à mon sens ce don si rare chez un artiste : celui de connaître le bonheur, et de nous l'enseigner, dans l'art comme dans la vie. De quoi s'agit-il ? D'un certain regard. D'une vive et folle observation du détail infini des choses. « C'était un pessimiste », écrit-il de l'un de ses personnages, « et comme tous les pessimistes, un homme qui manquait ridiculement d'observation. » Car voir, c'est déchiffrer le code du monde, en deviner la carte secrète et presque mystique.

Ainsi nous lisons, et nous écrivons, pour réenchanter le monde. Pour en parcourir les régions inconnues, l'obscur clarté, l'atlas magique de mots, le lacs de flore et de faune. Il faut certes de la curiosité, un esprit de conquête, mais peut-être plus que tout, une capacité d'étonnement, comme un déclin continu de la conscience. Diverses figures de sens se détachent alors, nous leur inventons des couleurs au gré de notre humeur vagabonde. Et il ne tient qu'à nous de réaliser que le temps de la phrase, cet instant où l'écrivain se regarde dans l'œil du lecteur, cette fraction de découverte et d'entendement, est la seule réalité d'un temps devenu enfin libre et léger. 🎓



ISBN: 9780393079920

Lila Azam Zanganeh est née à Paris de parents iraniens. Au sein d'une famille dispersée dans le monde entier, elle apprend à parler six langues couramment. Après un cycle de classes préparatoires au Lycée Henri IV, elle intègre l'École Normale Supérieure où elle étudie la littérature et la philosophie. Elle enseigne ensuite les lettres modernes, le cinéma et les langues romanes à l'Université d'Harvard, avant de déménager à New York. Elle obtient alors un Master en sciences politiques à l'Université de Columbia, et édite une anthologie d'essais sur la culture iranienne contemporaine traduite dans plusieurs pays. Depuis 2002, elle a publié de nombreux articles littéraires et culturels, notamment dans Le Monde, le New York Times, la Paris Review et la Repubblica. Son premier livre, un mélange de fiction et d'essai intitulé *The Enchanter: Nabokov and Happiness*, paraîtra en 2011 aux États-Unis (Norton), au Royaume-Uni (Penguin), en France (L'Olivier) et en Hollande (Contact). Il a reçu des critiques élogieuses de Salman Rushdie (prix du Man Booker), d'Orhan Pamuk (Prix Nobel de Littérature), d'Azar Nafisi (auteur du bestseller international *Lire Lolita* à Téhéran) et de Dmitri Nabokov (fils unique et exécuter littéraire de Nabokov). Aux États-Unis, aux côtés entre autres de Kofi Annan, Madeleine Albright et Colin Powell, Lila Azam Zanganeh est membre du Board of Overseers de l'International Rescue Committee, qui défend la cause des réfugiés dans le monde.



lilaazamzanganeh@speakersacademy.fr

PHOTOGRAPH: © HANK GANS